de Russie qui sont en butte à une recrudescence de persécution contre l'Eglise. C'est en nombre toujours plus élevé que les ecclésiastiques sont chassés en exil, jetés en prison, sans qu'aucun acte posé par eux puisse être allégué pour justifier devant la conscience publique de telles mesures.

Certaine presse orthodoxe provoque ces mesures persécutrices en exagérant et en dénaturant les faits les plus innocents, comme ceux relatifs à la vie catholique à Moscou, où l'on a raconté les histoires fantaisistes d'une propagande mystérieuse et redoutable de la part d'individus non moins mystérieux et — naturellement — jésuites. On a fait trembler les bons orthodoxes en persuadant que les émissaires jésuites étaient sur le point de « pervertir » des milliers de Russes. On a poussé le cri d'alarme en faveur de l'orthodoxie ; les policiers et les espions viennent de la sauver ; mais d'autres disent qu'ils viennent de la déshonorer une fois de plus.

En tout cas, ces histoires du « danger catholique » inventées pour justifier, si possible, cette recrudescence d'oppression, se montrent bien telles qu'elles sont — des prétextes misérables, — quand on voit où cela mène.

Ainsi, on vient de chasser de la Finlande des prêtres hollandais, qui soignaient les catholiques indigènes et étrangers dans ce vaste pays où il n'y a maintenant qu'un seul prêtre catholique sujet russe. On peut imaginer quel ombrage pouvaient donner au gouvernement et même à l'Eglise russe quelques bons prêtres qui se tenaient à l'écart de toute politique locale ou générale, adonnés surtout au soin des pauvres émigrés catholiques — italiens, français, allemands, etc. — abandonnés dans ce lointain pays protestant où rien ne fournit le moindre prétexte pour mêler les catholiques à ce qui regarde la politique.

Voilà la simple vérité.

Pendant que la presse sectaire de notre Occident proteste contre les « privilèges » de l'Eglise catholique en Espagne, disant que la liberté et l'égalité de notre temps ne permettent plus des « privilèges » religieux, elle est muette contre l'affreuse persécution à laquelle les catholiques sont en butte dans l'empire des tsars.

C'est à la presse catholique d'empêcher ce silence, qui serait